



HAL
open science

Nouvelles parutions sur l’histoire de la linguistique en Grèce antique: Manuela Callipo, Dionisio Trace e la tradizione grammaticale, *Multa Paucis* 9, Roma–Acireale, Bonanno Editore, 2011; Stephanos Matthaios, Franco Montanari, Antonios Rengakos eds., *Ancient Scholarship and Grammar. Archetypes, Concepts and Context, Trends in Classics* 8, Berlin–New York, de Gruyter, 2011; Franco Montanari, Lara Pagani eds., *From Scholars to Scholia. Chapters in the History of Ancient Greek Scholarship, Trends in Classics* 9, Berlin–New York, de Gruyter, 2011: *Histoire Épistémologie Langage* 34/1 (2012), 155-158.

Alessandro Garcea

HAL Id: halshs-01171087

<https://shs.hal.science/halshs-01171087>

Submitted on 4 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea. Nouvelles parutions sur l'histoire de la linguistique en Grèce antique : Manuela Callipo, Dionisio Trace e la tradizione grammaticale, *Multa Paucis* 9, Roma–Acireale, Bonanno Editore, 2011; Stephanos Matthaios, Franco Montanari, Antonios Rengakos eds., *Ancient Scholarship and Grammar. Archetypes, Concepts and Context*, *Trends in Classics* 8, Berlin–New York, de Gruyter, 2011; Franco Montanari, Lara Pagani eds., *From Scholars to Scholia. Chapters in the History of Ancient Greek Scholarship*, *Trends in Classics* 9, Berlin–New York, de Gruyter, 2011; *Histoire Épistémologie Langage* 34/1 (2012), 155-158. : *Lectures & critiques. Histoire Epistémologie Langage*, 2012, 34 (I), pp.155-158. halshs-01171087

LECTURES & CRITIQUES

Articles critiques

NOUVELLES PARUTIONS SUR L'HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE EN GRÈCE ANTIQUE



Callipo, Manuela, Dionisio Trace
e la tradizione grammaticale, Multa
Paucis 9, Roma/Acireale, Bonanno Editore,
2011, 219 p., ISBN 9788877966223.

Les linguistes intéressés par l'histoire de leur discipline dans l'Antiquité, et plus particulièrement par la pensée grecque, pourront se réjouir de la parution de trois ouvrages qui apportent plusieurs innovations au débat scientifique dans ce domaine et qui, dans le cadre de synthèses particulièrement bienvenues, montrent aussi à quel point la recherche récente a progressé, comment notre représentation a évolué et s'est enrichie pendant ces dernières décennies.

Manuela Callipo (dorénavant M.C.) nous offre une nouvelle édition de la *Tekhnē* de Denys le Thrace, avec texte grec, traduction et commentaire en italien. Par rapport aux éditions précédentes, et notamment celle de Jean Lallot (Paris, CNRS Éditions, 1998²) qui fait toujours autorité, le lecteur trouvera ici plusieurs nouveautés liées à une approche philologique nouvelle. En effet, si elle suit essentiellement l'édition de Gustav Uhlig (Leipzig, Teubner, 1883) pour l'établissement

du texte grec, M.C. prend aussi en compte tous les autres manuscrits négligés par cet éditeur, ainsi que les papyri découverts plus récemment, afin de reconstituer un texte plus fiable. C'est ainsi que, par exemple, elle peut corriger la définition du *logos* à partir du papyrus Yale 1.25 : *logos de esti pezē lexeōn* [*lexeōs* MSS] *sunthesis* « *la frase è costruzione in prosa di espressioni* » (p. 64-65). Grâce à ce support papyrologique M.C. parvient aussi à produire un commentaire (réservé principalement aux § 1-10) tout à fait original. Elle part du constat, déjà mis en évidence par Vincenzo Di Benedetto en 1958, que la *Tekhnē* apparaît comme bipartite, la représentation de la grammaire dans les dix premiers paragraphes étant profondément différente de celle que l'on trouve dans le reste de l'œuvre. C'est comme si cette discipline se montrait sous ses deux formes, la plus ancienne (l'étude critique des œuvres littéraires) et la plus récente (l'aspect normatif de l'orthographe et de la correction), comme si, en d'autres termes, dans le même texte se trouvait réunie toute l'évolution de la grammaire. L'objectif de M.C. consiste donc à déceler les différentes « couches » qui ont fini par se superposer dans l'histoire du texte.

Denys le Thrace pourrait bien être l'auteur de la première partie, où l'on trouve la connexion entre grammaire et rhétorique implicite dans la prescription de lire *kath'hupokrisin* « en se conformant au ton » (§ 2) et la distinction entre

« point » et « virgule » (§ 4) ; une tradition aristotélicienne se cacherait derrière le concept lui-même de *tekhne* issue d'une connaissance empirique (§ 1 *empeiria*), ainsi que derrière l'idée selon laquelle la voix fonctionnerait comme un instrument à cordes (§ 3). En même temps, la référence à la *mesē stigmē* (§ 4), un signe de ponctuation utilisé à partir du II^e siècle apr. J.-C., constitue vraisemblablement un apport plus récent.

De même, dans la section sur les lettres (§ 6), l'étymologie de *gramma* et l'emploi synonymique de *stokheion* renvoient aux premiers Alexandrins ; la distinction entre *hēmiphōna* « semi-voyelles » et *aphōna* « muettes » présuppose les théories euphoniques des *kritikoi*, qui se développent à partir du III^e siècle av. J.-C. Pour ce qui est des notions de *diphthongoi* « diphtongues », *sumphōna* « consonnes » et *sumphōna ametabola* « consonnes immuables », en revanche, il s'agirait d'éléments remontant à l'époque impériale : pas avant le II^e siècle apr. J.-C. pour les *diphthongoi*, et au moins à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. pour les autres, qui présupposent tous une réorientation des études phonétiques sur la catégorie de « consonnes ».

Dans la section sur les syllabes on assiste encore à la présence de concepts anciens : l'étymologie du mot *sullabē* (§ 7) ; le souvenir d'une scansion hétérosyllabique du groupe *muta cum liquida* dans l'exemple d'*agros* (§ 8) ; les deux façons dont une syllabe peut être brève (§ 9). Mais la théorie de la *koinē sullabē* « syllabe commune » (§ 10), fondée sur une évolution du concept de *thesis* de « convention » à « position », ne semble pas pouvoir appartenir à un contexte ancien.

Les § 11-20, portant sur les parties du discours, présentent une dette incontestable à l'égard des stoïciens. Dans un commentaire plus succinct que celui sur la première section de l'œuvre, M.C. explique qu'il faut entendre cette influence non pas en termes de filiation ou de sources, comme le croyait Karl Barwick en 1922, mais à partir des échanges qui ont dû se produire entre les études dialectiques des stoïciens et le travail philologique des Alexandrins, à partir du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. C'est ainsi que, derrière des formules souvent très concises et désormais dogmatiques, on peut discerner des

notions qui se sont constituées dans le cadre alexandrin à partir d'un débat constant avec le stoïcisme : le *logos* (§ 11), la *prosēgoria* « appellatif » (*ibid.*), la *ptōsis* « cas » (§ 12), la théorie des temps verbaux (§ 13), les *epirrhēmata mesotētos dēlōtika* « adverbes indiquant la médiété » (§ 19), la définition de *sundesmos* (§ 20).

En conclusion, la belle édition de M.C. nous permet de reconnaître, dans la *Tekhnē*, des phénomènes caractéristiques de l'histoire de la grammaire dans différentes traditions : la constitution d'un texte à partir de matériaux hétéroclites et souvent anonymes, l'attribution à des maîtres particulièrement célèbres, l'accroissement du volume de ces compilations au fil du temps. Aussi, dans la transmission de la *Tekhnē*, les manuscrits finissent-ils par donner de plus en plus d'importance à la partie normative de la grammaire et par négliger les aspects philologiques qui, dans la définition initiale, constituaient « de toutes les parties de l'art, la plus belle » (§ 1).



Matthaios, Stephanos, Montanari, Franco & Rengakos, Antonios (eds), *Ancient Scholarship and Grammar. Archetypes, Concepts and Context*, Trends in Classics 8, Berlin/New York, de Gruyter, 2011, 592 p., ISBN 978-3-11-219198-9.

Le volume édité par Stephanos Matthaios, Franco Montanari et Antonios Rengakos représente une synthèse tout à fait excellente de la recherche contemporaine sur la philologie grecque et sur les théories linguistiques qui se sont développées à l'intérieur de cette discipline. Il permet de voir comment l'étude de différents corpus – les scholies aux œuvres littéraires, les textes techniques transmis sur papyrus, la poésie hellénistique, en plus des traités grammaticaux à proprement parler – a évolué au fil du temps pour devenir un domaine autonome à part entière, et non plus un simple outil pour la reconstitution de l'histoire des textes ou pour l'interprétation de la production littéraire antique. Résultat de la réélaboration des travaux présentés à l'occasion du colloque *Language – Text – Literature. Archetypes, Concepts and*

« point » et « virgule » (§ 4) ; une tradition aristotélicienne se cacherait derrière le concept lui-même de *tekhne* issue d'une connaissance empirique (§ 1 *empeiria*), ainsi que derrière l'idée selon laquelle la voix fonctionnerait comme un instrument à cordes (§ 3). En même temps, la référence à la *mesē stigmē* (§ 4), un signe de ponctuation utilisé à partir du II^e siècle apr. J.-C., constitue vraisemblablement un apport plus récent.

De même, dans la section sur les lettres (§ 6), l'étymologie de *gramma* et l'emploi synonymique de *stokheion* renvoient aux premiers Alexandrins ; la distinction entre *hēmiphōna* « semi-voyelles » et *aphōna* « muettes » présuppose les théories euphoniques des *kritikoi*, qui se développent à partir du III^e siècle av. J.-C. Pour ce qui est des notions de *diphthongoi* « diphtongues », *sumphōna* « consonnes » et *sumphōna ametabola* « consonnes immuables », en revanche, il s'agirait d'éléments remontant à l'époque impériale : pas avant le II^e siècle apr. J.-C. pour les *diphthongoi*, et au moins à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. pour les autres, qui présupposent tous une réorientation des études phonétiques sur la catégorie de « consonnes ».

Dans la section sur les syllabes on assiste encore à la présence de concepts anciens : l'étymologie du mot *sullabē* (§ 7) ; le souvenir d'une scansion hétérosyllabique du groupe *muta cum liquida* dans l'exemple d'*agros* (§ 8) ; les deux façons dont une syllabe peut être brève (§ 9). Mais la théorie de la *koinē sullabē* « syllabe commune » (§ 10), fondée sur une évolution du concept de *thesis* de « convention » à « position », ne semble pas pouvoir appartenir à un contexte ancien.

Les § 11-20, portant sur les parties du discours, présentent une dette incontestable à l'égard des stoïciens. Dans un commentaire plus succinct que celui sur la première section de l'œuvre, M.C. explique qu'il faut entendre cette influence non pas en termes de filiation ou de sources, comme le croyait Karl Barwick en 1922, mais à partir des échanges qui ont dû se produire entre les études dialectiques des stoïciens et le travail philologique des Alexandrins, à partir du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. C'est ainsi que, derrière des formules souvent très concises et désormais dogmatiques, on peut discerner des

notions qui se sont constituées dans le cadre alexandrin à partir d'un débat constant avec le stoïcisme : le *logos* (§ 11), la *prosēgoria* « appellatif » (*ibid.*), la *ptōsis* « cas » (§ 12), la théorie des temps verbaux (§ 13), les *epirrhēmata mesotētos dēlōtika* « adverbes indiquant la médiété » (§ 19), la définition de *sundesmos* (§ 20).

En conclusion, la belle édition de M.C. nous permet de reconnaître, dans la *Tekhnē*, des phénomènes caractéristiques de l'histoire de la grammaire dans différentes traditions : la constitution d'un texte à partir de matériaux hétéroclites et souvent anonymes, l'attribution à des maîtres particulièrement célèbres, l'accroissement du volume de ces compilations au fil du temps. Aussi, dans la transmission de la *Tekhnē*, les manuscrits finissent-ils par donner de plus en plus d'importance à la partie normative de la grammaire et par négliger les aspects philologiques qui, dans la définition initiale, constituaient « de toutes les parties de l'art, la plus belle » (§ 1).



Matthaios, Stephanos, Montanari, Franco & Rengakos, Antonios (eds), *Ancient Scholarship and Grammar. Archetypes, Concepts and Context*, Trends in Classics 8, Berlin/New York, de Gruyter, 2011, 592 p., ISBN 978-3-11-219198-9.

Le volume édité par Stephanos Matthaios, Franco Montanari et Antonios Rengakos représente une synthèse tout à fait excellente de la recherche contemporaine sur la philologie grecque et sur les théories linguistiques qui se sont développées à l'intérieur de cette discipline. Il permet de voir comment l'étude de différents corpus – les scholies aux œuvres littéraires, les textes techniques transmis sur papyrus, la poésie hellénistique, en plus des traités grammaticaux à proprement parler – a évolué au fil du temps pour devenir un domaine autonome à part entière, et non plus un simple outil pour la reconstitution de l'histoire des textes ou pour l'interprétation de la production littéraire antique. Résultat de la réélaboration des travaux présentés à l'occasion du colloque *Language – Text – Literature. Archetypes, Concepts and*

Contexts of Ancient Scholarship and Grammar (Thessaloniki, 5-7 décembre 2008), cet ouvrage est formé par vingt-six articles portant sur la *grammatikē tekhnē* tant au sens de description linguistique générale que d'interprétation des aspects linguistiques contenus dans des contextes littéraires. La première contribution aborde précisément la question de l'autonomisation de la grammaire en tant que savoir légitimé à interpréter les textes au même rang que la philosophie et la rhétorique (Franco Montanari). Un certain nombre d'articles portent sur la préhistoire de ce savoir organisé, et notamment sur l'*Ion* de Platon (Richard Hunter) et le *Rhésus* attribué à Euripide (Marco Fantuzzi), pour arriver à la première définition de *grammatikē*, celle d'Ératosthène de Cyrène (Stephanos Matthaios). Par six mots seulement – *grammatikē estin hexis pantelēs en grammasi* – « *the Cyrenean postulates the highest, most fully accomplished level of epistemic condition [= hexis pantelēs] that comes from the acquisition of knowledge in the field of writings (en grammasi)* » (p. 76).

Une fois ce savoir constitué, d'autres types de questionnement deviennent prioritaires. Dans le cadre de la philologie alexandrine, le texte d'Homère offre la possibilité de réfléchir au modèle de correction linguistique, pour finalement parvenir, chez Apollonius Dyscole, à la création d'une nouvelle norme grammaticale fondée sur des exemples littéraires. D'éventuelles déviations sont alors justifiées en tant que licences poétiques (Filippomaria Pontani). D'autres questions relèvent du même domaine : la possibilité d'une interprétation allégorique d'Homère par Aristarque (René Nünlist), le recensement de scholies à Homère émanant d'un même auteur anonyme (Martin Schmidt), la nature des commentaires homériques sur papyrus (John Landon). Une deuxième série de contributions se concentre sur le travail philologique qui a pour objet d'autres auteurs littéraires : Pindare (Bruce Karl Braswell), Euripide (Peter Bing), Aristophane (Stelios Chronopoulos), Théocrite (Konstantinos Spanoudakis).

L'étude des textes anciens a conduit les grammairiens à élaborer des théories linguistiques (notamment analogie et

pathologie), mais aussi à éviter certaines questions qui ne les concernaient pas directement : c'est surtout le cas de la linguistique diachronique, dont on ne trouve pas de trace chez les Alexandrins (Jean Lallot), même si Apollonius Dyscole est parfois amené à fournir une paraphrase en grec hellénistique du texte épique d'Homère, par exemple dans le cas de l'« article prépositif » *ho, hē, to* (Louis Basset). Pour ce qui est des rapports entre analogie et usage, ainsi que du statut épistémologique de la grammaire, les Atticistes des II^e et III^e siècles de notre ère (Philomen Probert) offrent l'occasion de réfléchir aux cas où les normes grammaticales sont enfreintes, mais l'appartenance d'une expression au modèle linguistique constitué par le dialecte attique rend celle-ci acceptable. Le traité *Peri monērous lexēs* « Sur la singularité lexicale » d'Hérodien (Ineke Sluiter), pour sa part, représente un monument du pouvoir herméneutique de l'analogie. Son étude permet en outre d'avoir une excellente mise au point sur le rôle de ce critère dans l'histoire de la grammaire antique.

Une autre série d'articles se réfère à l'histoire de la grammaire vue dans l'évolution de ses paradigmes culturels. L'approche choisie est à la fois thématique (par objets d'étude de la grammaire) et typologique (par types de textes). La section sur l'adverbe du papyrus *Berol.* 9917 (300 apr. J.-C.) est éditée ici pour la première fois, avec un riche commentaire (Alfons Wouters et Pierre Swiggers) ; les transformations subies par la notion de syntaxe sont étudiées tant dans la tradition qui précède Apollonius Dyscole (Frédéric Lambert) que dans les *artes* des grammairiens latins tardifs (Guillaume Bonnet) ; l'analyse du participe et ses réorientations motivées par des objectifs pédagogiques sont étudiées dans la tradition de Théodose d'Alexandrie et ses continuateurs byzantins (Valerie van Elst), mais aussi dans les grammaires latines du Haut Moyen Âge (Louise Visser). Enfin, les chapitres grammaticaux du livre 1 de l'*Institutio oratoria* de Quintilien représentent une source unique pour l'étude de la grammaire au début de l'époque impériale à Rome (Wolfram Ax qui, entre temps, a publié un commentaire systématique de ce texte).

En conclusion, trois études explorent

les rapports entre grammaire et disciplines parallèles : d'abord la rhétorique, avec l'interprétation de la syntaxe de Thucydide par Denys d'Halicarnasse (Casper C. de Jonge) ; puis la philosophie, avec le débat sur le statut naturel ou conventionnel des noms chez Apollonius Dyscole et Priscien (Anneli Luhtala) et la valeur « symbolique » des noms chez les commentateurs d'Aristote (Maria Chriti).



Montanari, Franco & Pagani, Lara

(eds), *From Scholars to Scholia. Chapters in the History of Ancient Greek Scholarship*, Trends in Classics 9, Berlin/New York : de Gruyter, 2011, 207 p., ISBN 978-3-11-218951-1.

Ce volume constitue la publication partielle des actes du colloque *La parola del poeta e la parola dell'interprete. Eruditi e grammatici nella cultura greca antica* (Genève, 2-5 septembre 2008), auxquels se sont ajoutées d'autres contributions issues de la collaboration étroite entre les différents auteurs. Tout d'abord on y trouve une étude des pratiques éditoriales des Alexandrins, où il faut distinguer les corrections apportées à un exemplaire d'un texte littéraire du vrai travail d'édition du texte lui-même (Franco Montanari). Suit une synthèse extrêmement précieuse de toute la recherche qui a été faite sur l'histoire de la

grammaire grecque à partir du XIX^e siècle (Lara Pagani). Ses conclusions peuvent se résumer ainsi : « *At least some of Aristarchus' linguistic observations effectively suggest a certain degree of abstraction, and presuppose some theoretical reference points (definitions, technical names, judgments as to a certain category of forms' correctness). The fact that these general formulations born out of the demands of the work of diorthosis of literary texts could then find concrete application precisely in that work completes the picture of interaction – and not opposition – between grammar and philology.* » (p. 64). D'autres articles portent sur des questions plus spécifiques : les théories sur l'origine grecque des Romains (dans les scholies homériques) et sur l'origine romaine d'Homère (dans le papyrus *POxy.* 3710), vues comme les deux facettes de la même propagande impériale visant à créer une vision unitaire du monde gréco-romain (Paola Ascheri) ; l'étymologie d'*epirrhēma* comme antéposition de l'adverbe au verbe chez Apollonius Dyscole (Silvia Consonni) ; la constitution des corpus de scholies aux auteurs de la littérature grecque et ses problèmes chronologiques (Fausto Montana).

Alessandro Garcea
Université Lyon II Lumière (France)

les rapports entre grammaire et disciplines parallèles : d'abord la rhétorique, avec l'interprétation de la syntaxe de Thucydide par Denys d'Halicarnasse (Casper C. de Jonge) ; puis la philosophie, avec le débat sur le statut naturel ou conventionnel des noms chez Apollonius Dyscole et Priscien (Anneli Luhtala) et la valeur « symbolique » des noms chez les commentateurs d'Aristote (Maria Chriti).



Montanari, Franco & Pagani, Lara (eds), *From Scholars to Scholia. Chapters in the History of Ancient Greek Scholarship*, Trends in Classics 9, Berlin/New York : de Gruyter, 2011, 207 p., ISBN 978-3-11-218951-1.

Ce volume constitue la publication partielle des actes du colloque *La parola del poeta e la parola dell'interprete. Eruditi e grammatici nella cultura greca antica* (Genève, 2-5 septembre 2008), auxquels se sont ajoutées d'autres contributions issues de la collaboration étroite entre les différents auteurs. Tout d'abord on y trouve une étude des pratiques éditoriales des Alexandrins, où il faut distinguer les corrections apportées à un exemplaire d'un texte littéraire du vrai travail d'édition du texte lui-même (Franco Montanari). Suit une synthèse extrêmement précieuse de toute la recherche qui a été faite sur l'histoire de la

grammaire grecque à partir du XIX^e siècle (Lara Pagani). Ses conclusions peuvent se résumer ainsi : « *At least some of Aristarchus' linguistic observations effectively suggest a certain degree of abstraction, and presuppose some theoretical reference points (definitions, technical names, judgments as to a certain category of forms' correctness). The fact that these general formulations born out of the demands of the work of diorthosis of literary texts could then find concrete application precisely in that work completes the picture of interaction – and not opposition – between grammar and philology.* » (p. 64). D'autres articles portent sur des questions plus spécifiques : les théories sur l'origine grecque des Romains (dans les scholies homériques) et sur l'origine romaine d'Homère (dans le papyrus *POxy.* 3710), vues comme les deux facettes de la même propagande impériale visant à créer une vision unitaire du monde gréco-romain (Paola Ascheri) ; l'étymologie d'*epirrhēma* comme antéposition de l'adverbe au verbe chez Apollonius Dyscole (Silvia Consonni) ; la constitution des corpus de scholies aux auteurs de la littérature grecque et ses problèmes chronologiques (Fausto Montana).

Alessandro Garcea
Université Lyon II Lumière (France)